

Lavabo

(Presque final)

Adèle n'arrivera pas aujourd'hui. Le vol a été annulé. Quand sa femme s'absentait quelques nuits, un démon s'emparait de ses pensées et les taillait toujours sur un même patron : au début, souriantes, elles admiraient Adèle flâner ; suivait une période où, alourdies, elles cherchaient, en vain, des images derrière un rideau de brume et, puis, comme par sortilège, du rideau sortaient des images du passé qui les enchaînaient au char de la jalousie.

Pour la première fois, en ce dimanche de juin 1995, le char percuta l'ordinateur d'Adèle. Elle lui avait fait jurer de respecter sa vie d'*avant* et de ne pas fouiller ses dossiers. « C'est déjà assez que tu trifouilles dans ma mémoire au moindre », lui avait-elle dit d'un ton très ferme. Il avait respecté le pacte. Mais, cette fois, une question roublarde se présenta : « *Avant* ? Mais avant quoi ? » Avec une certaine dose de mauvaise foi, il se raconta que les deux années précédant leur vie commune, ce n'était pas vraiment *avant*, car ils se voyaient très souvent chez des amies. Ces deux ans-là n'étaient donc ni *avant* ni pendant ! Il se convainquit facilement que sonder cette période flottante ne trahissait pas leur accord. Il se dit même que cela permettrait d'accepter sans souffrir certains comportements pas vraiment dans la norme. Il ne se priva pas d'ajouter qu'en creusant ce *no man's land* il découvrirait des événements qui consolideraient leur rapport. L'idée que d'éventuelles découvertes pourraient le rendre plus fragile ne l'effleura pas. Inutile d'ajouter que dans son état aucun frein ne pourrait arrêter sa course vers le passé.

Il commença par rechercher dans tous les dossiers le mot *Alexander*, le nom de son dernier amant connu, de lui. Rien. *Alex* ? Rien ; rien que des références à leur jeune amie. Il fouillait de façon très désordonnée, sans aucune règle : comment suivre quelques règles que ce soit quand les idées vacillaient sans cesse ? Après une bonne demi-heure de recherche infructueuse, il fut attiré par le nom d'un dossier : *Déguisés*. Il l'ouvrit. Il contenait des dizaines de photos de gens déguisés et un dossier : *lavabo*. Il l'ouvrit, il contenait un fichier Word avec une image accompagnée un très long titre : « Avant de mourir, je vais te retrouver et tu m'accueilleras à jambes ouvertes. »

Le lavabo ! L'histoire du lavabo avec Alexander ! Ils se sont même fait photographier ! Pourquoi les a-t-elle gardés ? Ne m'a-t-elle pas dit que cette histoire était sans importance ? Qui a pris les photos ?

Les questions pleuvaient à verse et, dès qu'elles touchaient terre, elles soulevaient un nuage de nouvelles questions. Infernal. L'idée d'effacer le dossier lui effleura l'esprit.

Je suis curieux de voir ce qu'elle dira quand elle s'en apercevra. Et si elle ne le cherche pas ? Non, je vais le copier dans mon ordinateur.

Inutile d'essayer de trouver une logique reliant « si elle ne cherche pas » et « je vais le copier dans mon ordinateur ». la logique qui jure avec les passions c'est ce qui distingue les humains des machines, non ? Le tout bien au chaud dans ses dossiers, il se sentait plus calme. Un calme qui ne dura que quelques minutes. Il rouvrit la photo.

Mais, non ! Quel con !... Elle n'est pas blonde !... Je suis vraiment malade... Les mains ? ... on dirait ses mains, on dirait... Le sein... on dirait... Qu'est-ce que je cherche ? Le sein n'est pas une empreinte digitale.

Il agrandit la photo.

Les doigts des pieds ! Ce sont les siens. Les bras et les jambes aussi !

Mais, comme Adèle ne cessait de lui répéter : « Tu es un très mauvais observateur, tu vis trop dans ta tête pour que ce qui t'entoure ne t'échappe » pas. Il se dit qu'elle avait raison. Mais, même pour un mauvais

observateur comme lui, il était clair que ce n'était pas ses cheveux. Alors, pourquoi douter ? Parce qu'il ne pouvait faire autrement.

Il descendit au salon pour un café : changer de place, ça aide, parfois, à changer d'idées. Et, effectivement, il se sentit plus calme, presque rassuré. Mais, voilà qu'une photo d'Adèle d'avant, le fixe de l'étagère de la cheminée. Dans le regard, elle a quelque chose... quelque chose...

Merde ! Pourquoi je m'agite ? Parce que je suis con et masochiste. Ce n'est pas elle ; ne regarde pas ses yeux, regarde les cheveux. Tu vois, impossible de l'imaginer avec des cheveux blonds. Cheveux blonds... comment ai-je pu oublier ! Elle m'avait dit qu'elle s'était déguisée en hippie suédoise. Une perruque ! Meerde... merde et merde encore.

On ne peut pas lui en vouloir s'il fait partie des gens, excessivement nombreux, qui s'accrochent à un détail quelconque pour nier certaines évidences douloureuses. Il est vrai que, comme nous disent les talibans, les cheveux ne sont pas un détail, mais, en Occident, ils le sont ! Il reprend la photo.

Je me suis encore laissé entraîner par la jalousie. Ce n'est pas le plancher de la rue Coloniale ! Les robinets non plus. Par terre il y a une jupe noire et la sienne était blanche. Que je suis bête ! C'est évident que ce n'est pas elle.

Un coup de fil de Max pour les inviter à dîner : « Je prépare ses pâtes préférées.

- Elle n'est pas rentrée.
- Comment ça ! Pourquoi ?
- Le vol a été annulé.
- Elle dort à l'aéroport ?
- Elle a eu une chambre au Novotel.
- Mais, toi, tu es là. On t'attend à sept heures. »

Une injonction à la Max. Il y alla. Toutes les femmes hypermaquillées sde leur Crescent ne l'aiderent pas à oublier la fête déguisée. Mais, surtout revinrent la perruque et ce « Tu m'accueilleras à jambes ouvertes ».

Danielle, après le premier coup de fourchette : « Elle aime tellement ta carbonara ! C'est dommage qu'elle n'est pas venue. » évidemment, Max ne put pas s'empêcher de provoquer. « Elle est peut-être venue au Novotel. Levons nos verres à l'absente. » Danielle ne put s'empêcher d'ajouter une touche de méchanceté à un des lieux communs les plus répandus : « Le monde est vraiment petit. Adèle et moi nous avons... nous sommes venues avec le même mec. »

Vulgaire ce coup mais bien réussi et bien préparé. Il était mal à l'aise et eux ravis. Pour abréger la torture, il fallait rompre un silence qui leur aurait donné de nouvelles idées. Puisqu'il était impossible de changer de sujet sans que Max ne le ramène avec quelques épines supplémentaires, il demanda qui était le mec. Ce fut Max qui répondit :

« Pablo, Pale pour les amis, un maçon argentin avec qui Danielle baise depuis cinq ou six ans. Il est aussi un bon photographe et, comme sa femme, il s'est spécialisé dans les photos érotiques. Il nous a donné une série de photos de baise dans des salles de bains. Veux-tu les voir ?

- Ça ne m'intéresse pas.
- Depuis quand les photos érotiques ne t'intéressent pas ?
- Pas maintenant. Pourquoi Pale ? Dit-il, en espérant qu'une digression éloigne le sujet épineux.
- Parce qu'en Argentine « maçon » se dit Paleta. Et comme tous les maçon au monde il porte souvent un marcel blanc.
- Ah ! s'exclama Renzo, aveuglé par la lumière blanche du marcel de la photo et incapable d'ajouter un mot.
- Avec son marcel il a l'air de « je te montre mes épaules, ajouta Danielle, mais il est moins macho qu'il n'en a l'air ».

Et à Max de reprendre le crachoir : « Les épaules, avant de montrer la bitte ! Comme tu sais, entre

Danielle et moi, il n'y a pas de secrets. Nous ne nous cachons pas nos baisers comme les petits bourgeois coincés... Comme certains de nos amis. Les affaires de baise sont de petites affaires, même quand l'affaire est énorme. N'est-ce pas ?

— Sur ce terrain... commença Renzo.

— Dans ce domaine l'engrais ne manque jamais pour renforcer l'hypocrisie, conclut Max. »

Max, qui ne pouvait pas renoncer à son rôle de méchant, s'adressa à Danielle pour qu'elle enfonce le clou dans le « certain » qu'il avait devant lui : « Adèle, c'était avant toi ? » Il connaissait assez les expressions du visage de Max pour savoir que la question était tout à fait rhétorique, qu'ils en avaient parlé souvent entre eux. Et à Danielle, parfaite épouse de son homme, de répondre : « Je l'ai connu quand il la fréquentait encore même si elle était « officiellement » avec un dénommé Alex.

— Deux en même temps ?

— J'en connais d'autres qui aimeraient ça. Il m'a parlé d'elle un couple de fois. La première fois en me disant qu'elle avait un sein de rêve, qu'elle était chaude comme une Argentine, mais coincée comme une sœur bavaroise. Et une autre fois nous l'avons vue se promener sur Crescent : « Voilà la Suissesse aux seins de rêve qui fait semblant de ne pas me voir. Quelle vache! Pas plus tard qu'hier j'étais chez elle pour déboucher un lavabo. »

— En le connaissant après l'avoir débouchée il l'a bouchée. Ce qui est certain, c'est que tu n'es pas coincée et tu n'as jamais le trou bouché.

— Ni intello, ni coincée. J'ai accepté de baiser avec lui et sa femme, tandis que la *coincée* a refusé. »

Il n'en pouvait plus de leur petit jeu. Avec tout le sarcasme dont il était capable, il ajouta : « Vous êtes des amis parfaits. »

Il prétendit avoir une tonne de choses à faire et devoir s'en aller. « Toujours plus tôt », commenta Max, en regardant Danielle avec une expression qui disait, on ne peut plus clairement, « on l'a piqué au vif ».

Dans son lent retour à la maison, il arriva même à se demander si ses « amis parfaits » n'avaient pas tout inventé pour le mettre à l'épreuve. Il se dit qu'ils pouvaient être méchants, mais à ce point. Il s'enferma dans la chambre avec la photo. Cette histoire de l'amant au marcel blanc bouleversait tous ses raisonnements — si parler de raisonnement signifiait encore quelque chose dans les circonstances. S'il mettait côte à côte le marcel et la perruque, tout devenait clair. Tout, excepté la salle de bain. Et ce fut la salle de bain, l'exception, qui éclaira définitivement son esprit confus et terrassa « ce n'est pas Adèle. ».

Comment j'ai fait pour ne pas y penser : la photo n'a pas été prise dans la salle de bain de la rue Coloniale, mais dans celle de Pablo. Dans son histoire de lavabo elle a parlé d'Alex mais il s'agissait de Pablo. Pourquoi? Elle ne voulait pas que je sache que dans sa « période noire » elle avait aussi l'Argentin ! ça doit être sa femme qui a pris la photo de la Suissesse coincée. Est-ce que Max a des photos d'Adèle ? Pas possible s'il en avait il m'aurait obligé à les regarder. Mais oui, tout est très clair : la femme de Pablo après que Adèle avait accepté de se faire photographier en baisant ne s'attendait pas qu'elle refuse le couchage à trois. Voilà d'où vient "coincée" ! Si elle n'était pas coincée... Elle est allée chez Pablo habillée en noir avec une perruque pour se « déguiser » devant sa femme.

Il s'était construit son histoire, la vraie histoire qui l'aurait aidé à coincer la *coincée*.

Apaisé — si on peut le dire — d'avoir finalement résolu l'énigme, il fixa ses tergiversations en trois mots : « elle a menti ». Oui, elle a menti sur le mec, surtout. Il s'endormit en répétant « à demain ». Ce « demain », était-ce une menace ou une ritournelle pour se tranquilliser ou les deux ? Il ne le savait pas. Nous, qui suivons de près sa démarche, nous le savons. Lui, il le sut le lendemain : c'était une menace. Il demanda à son amie Louise si elle ne pouvait pas aller à l'aéroport : « J'ai une réunion très, très importante. »

Effectivement il y avait une réunion, mais dans son bureau fermé à clef, avec une photo et deux fichiers où, il y a quelques mois, il avait couché ses souvenirs des « souvenirs » d'Adèle.

* * *

3 mai 1994

10 mai 1994

Assise sur mon ventre. Douce, ondoyante. Je l'attire vers moi. Joue contre joue.

« Raconte-moi une de tes histoires.

- Encore !
- Oui, encore.
- Celle de la médaille ?
- Non, pas celle-là
- Celle du bureau... du whisky ?
- Non plus.
- Je n'en ai pas d'autres.
- Oui... tu en as... je suis sûr
- Pas maintenant.
- Maintenant, je t'en prie. Reste proche... comme ça... et parle.
- Pourquoi tu veux tout gâcher ? On est bien. Pourquoi as-tu besoin d'un autre ?
- Je ne sais pas... je t'en prie.
- En ce moment je ne me souviens de rien.
- Reste comme ça... les souvenirs vont arriver... ne bouge pas. »

Nous restâmes immobiles un long moment.

« Un épisode de ma période noire dont je ne t'ai jamais parlé. J'avais organisé, chez moi, une fête déguisée après le lancement d'un livre de Jean-Marc. On était une quinzaine. Il y avait Jean-Marc, les deux Sylvie, Robert, Louise, Pierre et Hannah. Les autres tu ne les connais pas. J'avais fourni le vin et Robert le hasch.

« Comment étais-tu déguisée ?

- En hippie suédoise : perruque blonde, un long chemisier crème à fleurs rouges et vertes, des pantalons blancs à pattes d'éléphant, des bas à mi-cuisse et des bottines rouges.
- Les bas à mi-cuisse ça ne fait pas très hippie !
- Alex aimait beaucoup ce type de bas.
- Est-ce que Alexander était là ?
- Oui. Il était déguisé en Cosaque : pas très original pour un Russe. Nous avons beaucoup, trop, bu et surtout fumé. Louise et moi nous avons dansé sans arrêt. Un peu avant minuit, je suis montée à la salle de bain avec Louise, histoire de nous donner un coup de maquillage. Louise s'est maquillée vite comme d'habitude et puis elle est

On avait passé une très belle soirée chez Pierre, jusqu'au moment où sa femme nous versa un dernier whisky et dit, avec un grand manque de naturel, qu'elle regrettait que Robert ne fût pas là. Il est évident qu'elle le dit pour se venger d'Adèle. Quand elles étaient les deux meilleures amies, elles se disaient tout — ou presque — et maintenant que, à cause de Pierre, l'amitié s'était évaporée, ce qu'elles avaient confessé pouvait se transformer en une arme très dangereuse. Adèle lui avait parlé de la manie de Robert de « laper le whisky » en le faisant couler dans la crevasse des seins et de la chatte. Cette allusion à Robert me fit repenser à l'histoire du lavabo où ça n'avait jamais été clair comment Robert avait passé la nuit. Dire que j'étais tendu s'est rien dire. J'avais un seul désir : rentrer à la maison et me faire raconter pour une deuxième fois l'histoire du lavabo. Dès qu'on était au lit;

« Tu as l'air très tendu. J'espère que ce n'est pas parce que cette vache a parlé de Robert à propos de whisky.

- Oui, c'est à cause de ça.
- T'es inguérissable. Tu connais déjà l'histoire. Veux-tu que je te la raconte encore? Si ça peut te calmer...
- Non. Parle-moi du lavabo.
- Je te l'ai racontée, la semaine passée.
- Ça fait rien. Une autre fois encore.
- Qu'est-ce que tu y trouves de si excitant ? Du whisky à la médaille au lavabo : toujours le même phantasme...
- Je ne sais pas. Il y a quelque chose... avec tous ces gens... c'est la présence de tous ces gens qui assistent à tes... à tes... et puis la dernière fois tu avais terminé sans me dire si tu t'étais couché seule.
- Et alors? Tous ces gens, comme tu dis, ne se sont aperçus de rien. J'ai comme l'impression que tu aurais aimé qu'ils s'en aperçoivent.
- Je ne sais pas, mais... je t'en prie.
- Pas aujourd'hui. Je suis soûle et je peux dire n'importe quoi.
- C'est mieux. Viens sur moi. »

Elle s'assoit sur mon ventre. Elle est très mouillée. Pas besoin des mains pour entrer.

« On était tous déguisés. Je crois que c'était Jean-

descendue. J'étais en train de mettre du rouge à lèvres quand Alex est entré. Il a fermé la porte à clef, sans dire un mot. Je lui ai dit qui s'il voulait... c'était mieux dans la chambre. Il me lève les bras et de façon très brutale, il tire sur le chemisier et il arrache chemisier et perruque.

- La perruque aussi ?
- Le col était très serré. Il était déjà difficile de le faire glisser pour le mettre, imagine pour l'enlever sans déboutonner. Et en effet deux boutons ont sauté. Avec la même délicatesse, il dégrafe le soutien et le jette dans la baignoire.
- T'avais un soutien-gorge ? Tu m'avais dit qu'avec Alex, tu ne le portais jamais, qu'il aimait tes nichons en liberté, plus que tout... La médaille...
- Oublie la médaille. Le chemisier était trop transparent...
- Les vêtements transparents ne t'ont jamais gênée.
- Oui, mais, avec tous ces gens... »

Elle se relève légèrement et me caresse le buste avec les mamelons.

« Merci... Arrête... Continue...

- Arrête ou continue ?
- Continue ton histoire, mais reste appuyée... comme ça... oui comme ça, sans bouger.
- Alors je continue. Il baisse ses pantalons et j'enlève les miens. Il me remet la perruque, il me soulève et il me pose sur le lavabo. Il avait toujours rêvé de baiser une Suédoise dans une toilette publique. Quand il me tire vers lui pour l'entrer, je donne un grand coup de tête au miroir qui le laisse complètement indifférent. Il commence à pomper avec rage.
- En slip et bottines ?
- Non, j'avais enlevé le slip avec les pantalons, mais j'avais gardé les bottines. Je voulais pouvoir me rhabiller en vitesse pour ne pas rester trop longtemps en haut.
- Ça a duré longtemps ?
- Très peu : après quelques va-et-vient, quelqu'un a essayé d'ouvrir la porte. Une voix d'homme, que je ne connaissais pas a demandé s'il y avait quelqu'un. J'ai répondu que j'en avais encore pour un

Marc qui l'avait voulu pour le lancement de son livre.

- Comment étais-tu déguisée ?
- Comme une hippie suédoise : une perruque blonde, un chemisier crème à fleurs rouges et vertes, une jupe blanche, des sandales. Pas très original, mais apprécié. On a dansé comme des malades. À un certain moment Alex m'a fait signe de l'attendre en haut. Je suis monté au bureau où il m'a rejointe. Il est entré, pas un mot pas un sourire. il s'est agenouillé, il m'a soulevé la jupe, m'a baissé la culotte et a commencé à me lécher. Je lui dis qu'il doit fermer la porte, il me prend par un bras et il me traîne dans la salle de bain.
- Avec la culotte baissée ?
- Oui, je devais avoir une démarche très ridicule. Il ferme la porte. Il me met sur le bord du lavabo et on baise.
- Moins vite... tu sais que j'ai besoin de détails.
- Je lui ai baissé le zip, je l'ai sorti et je me suis baissée pour...
- Pour lui faire une pompe ?
- Oui... Je voulais le faire venir très vite... mais il m'a relevée. J'ai commencé à déboutonner le parce que le sein l'excite énormément
- Il a besoin du sein pour bander ?
- Pas du tout. Il bande comme un âne. Mais parfois il lui suffit de me toucher les nichons ou de les regarder pour venir plus vite. Moi j'étais pressée de finir et lui de commencer.
- Toi, aucune envie de commencer ?
- Oui... mais il y avait les amis- Pendant que je me déboutonnais il s'est agenouillé et il m'a remis en place la culotte. chemisier et le soutien et il les a jetés dans la baignoire, il m'a remis la culotte- Il s'est relevé et il m'a littéralement arraché le chemisier faisant tomber les deux derniers boutons.
- En haut ou en bas.
- Ceux près du col. Il a dégrafé le soutien et il l'a jeté dans la baignoire avec le chemisier.
- Sans dire un mot ?
- Il n'est pas bavard, surtout en certains moments. Il m'a soulevée et placée sur le bord du lavabo avec la délicatesse d'un

moment, et j'ai essayé de me dégager, mais il a redoublé de vitesse et il est venu. Il a mis mes culottes dans une poche et il est sorti.

- Pourquoi il les a gardées?
- Il aimait les renifler et que je circule sans culottes.
- T'avais éjaculé beaucoup ?
- Pas du tout, je n'avais pas eu le temps... ni assez de plaisir. »

Elle s'assoit et me branle avec les nichons jusqu'à me faire venir. » Après quelques minutes de calme, je redeviens fiévreux, mais sans bander.

« Qu'as-tu fait après ?

- Non, ça suffit.
- Continue.
- Une autre fois. Ça suffit.
- Non... continue. »

Elle se baisse, ramasse ses cheveux, pose sa tête sur mon épaule et reprend :

« Je me suis assise sur le bidet, mais j'avais oublié de fermer la porte.

- Comme d'habitude.
- Comme d'habitude, chez moi. J'étais en train de me laver quand un ami de Alex est entré. Il s'est excusé. Je lui ai dit de fermer la porte.
- Et, tu ne lui as pas dit de sortir ?
- J'étais un peu gênée de me la laver devant ce jeune et j'ai dit n'importe quoi.
- Pas gênée d'être nue ?
- C'est bien plus gênant de la frotter sur le bidet devant un inconnu que d'être nue.
- S'il était chez toi, il n'était pas vraiment un inconnu.
- Oui, c'était la première fois que je le voyais. Il avait accompagné Alex à la fête. Il était très, très jeune... Il aurait pu être mon fils.
- Et qu'est-ce qu'il a fait ton... ce jeune.
- Il tremblait comme une feuille. Je me suis levée et pendant que je m'essuyais il s'est approché et il m'a caressé les seins. J'avais trop bu et trop fumé. J'ai eu pitié de lui. Je lui ai donné un bec sur la joue, et je lui ai dit de m'attendre sur le palier. J'ai mis le chemisier et je suis sortie.
- Sans pantalons ?
- Sans pantalons, mais je t'ai dit que le

yéti. Il a mis mes jambes sur ses épaules et indifférent au gros coup de tête que j'avais donné au miroir, il a commencé un va-et-vient enragé. C'était très inconfortable, de peine et de misère j'ai réussi à mettre les pieds par terre. Il n'était pas content parce que la bitte était sortie. Je l'ai poussé, j'ai enlevé ma culotte et je l'ai jeté dans le lavabo.

- Tu baisais avec la culotte ?
- Oui. La culotte et la jupe. Quand il joue le méchant, il aime beaucoup me baiser habillée. Je me suis mise à quatre pattes avec les épaules sur le bord de la baignoire. J'ai empoigné la bitte et l'ai approché des fesses.
- Tu voulais te faire enculer?
- Non... tu sais que je ne veux pas...
- Alors pourquoi l'as-tu fait?
- Pour une levrette. C'est la position où il vient le plus vite. Mais, il a mal interprété...
- Comme n'importe qui...
- Je ne sais pas. Il a pris du savon liquide, il m'a massé le trou et il a commencé à jouer avec un doigt.
- Il te l'a enfoncé?
- Imagine ! Je lui dis qu'il savait que je ne voulais pas ça. Il insiste. Je lui dis que s'il insiste, ce ne sera pas le dernier tango, mais la dernière fois. Je m'assois sur le bord de la baignoire. Il le met dans échanture. Je serre les nichons et après quatre ou cinq va-et- vient on frappe à la porte. Il crie « un instant ». Encore Deux ou trois passages et il vient.
- T'as avalé ?
- Non. Tu sais que je n'aime pas. Après le premier jet dans le cou, je l'ai pris dans les mains. Il a rangé son machin, il m'a passé une serviette et il est sorti sans un mot, sans fermer la porte. J'étais en train de me nettoyer le cou, penchée sur le lavabo quand on m'a soulevé la jupe. Je croyais qu'Alex était revenu.
- Tu ne l'avais pas entendu entrer?
- Non. Tu sais que le robinet fait un bruit infernal.
- Tu ne l'avais pas vu dans le miroir?
- Non. J'étais penchée. Croyant que c'était Alex j'ai reculé les pieds et j'ai appuyé les épaules sur le bord du lavabo. Je ne sais pas ce qui m'avait pris mais je voulais

chemisier était long.

- Et si quelqu'un montait?
- Je n'y ai pas pensé... je l'ai pris par la main et je l'ai conduit dans la chambre. Je me suis assise sur le lit, j'ai écarté les jambes et je lui ai fait signe d'approcher sa tête. Il avait l'air de ne pas comprendre. J'ai repris sa main. Je l'ai fait s'agenouiller et j'ai essayé de tirer sa tête entre mes cuisses. Il résistait. Il me regardait avec des yeux tellement perdus, que... que... Je ne savais plus ce que j'éprouvais. Maintenant, j'ai l'impression que j'en parle comme si ce n'était pas à moi que c'était arrivé... c'est comme si je le violais. Mais, ce n'était pas ça. C'était comme si, à cause de sa maladresse, je... je l'aimais... plus qu'Alex. Il s'est mis debout, il s'est penché pour me donner un chaste baiser. J'étais émue.
- Et excitée ?
- Peut-être, mais surtout émue. Je me sentais bien. Je me suis levée et je lui ai dit de se coucher sur le lit. Il essayait sans succès de défaire les lacets des chaussures. Il était tellement mignon ! Je lui ai fait signe de les garder. Je me suis assise sur ses cuisses.
- Comme tu fais avec moi ?
- Oui, mais il avait ses pantalons. Quand j'ai enlevé le chemisier, il y a eu un déclic.
- Et pas de déclic quand il avait le nez devant la chatte!
- Oui c'est ça. Je lui avais sans doute fait peur. Il s'est enlevé le T-shirt, il s'est accroché au sein et il s'est mis à crier « je t'aime ». J'ai dû lui mettre une main sur la bouche. Il a continué en decrescendo une litanie de « je t'aime ». Quand il s'est tu, j'ai glissé une main dans son slip : il était complètement mouillé. Il s'est excusé. Je lui ai dit que tout avait été très beau. J'ai vu rarement un homme si radieux après être venu. Non, pas rarement : jamais. Je lui ai dit que c'était notre secret et de ne pas en parler à Alex. Il m'a demandé si on pouvait une autre fois. Je lui ai dit que non. Que de choses si belles ne se répètent pas.
- Quelle pute !
- Pas dans ce cas. Je ne voulais pas lui donner d'illusions.
- Vous êtes descendu ensemble ?

qu'il me baise par derrière.

- Avant tu voulais finir vite et maintenant tu voulais recommencer.
- Maintenant... j'avais envie... j'étais très excité et je m'en foutais des amis... non ce n'est pas ça... je les avais oubliés... mais quand des mains m'ont saisi les nichons d'une façon que ce n'était pas celle de Alex, je me suis retournée... c'était son ami. Je lui ai donné une sacrée gifle.
- Les deux étaient d'accord !
- Je ne crois pas.
- C'est clair, pour moi. Après la gifle, il est parti ?
- Non, il m'a regardé avec un air si malheureux! Il devait avoir seize ou dix-sept ans. Il tremblait et il me regardait avec des yeux mouillés... J'ai eu pitié de lui. Je lui ai souri. Il a appuyé la tête au sein.
- Tout ça avec un inconnu et la porte ouverte.
- Quand je me suis aperçue que la porte était grand ouverte, je l'ai pris par la main et on est allé dans le bureau.
- De la salle de bain au bureau avec les nichons en l'air avec tous ces gens...
- Je te l'ai dit, j'étais trop excitée... J'avais envie de... de tout.
- L'autre fois tu m'avais dit que vous étiez allé dans la chambre.
- Je ne suis plus sûre. Non, c'était dans le bureau.
- Dès que j'ai fermé la porte, il a commencé à m'embrasser de manière si gauche qu'il me faisait mal. Pas sûre qu'il avait déjà roulait une pelle.
- Et ça t'excitait.
- Plus excitée que ça... Je l'ai éloigné. J'ai appuyé les fesses au bureau, je lui ai ouvert les pantalons et j'ai soulevé la jupe. J'ai pris la bite dans ma main, mais dès que je l'ai touché il a commencé à se tordre. Il s'est jeté contre moi et il a craché dans les poils. Je n'avais pas encore fini de me nettoyer, qu'il bandait déjà. On a baisé au moins pendant cinq minutes et il n'avait pas l'air de vouloir venir.
- Toujours assise sur le bureau?
- Non, à un certain moment on s'était mis sur le tapis. On a arrêté quand j'ai entendu Nicole dire à Hannah qu'elle s'en allait et lui demander si elle savait où

- Bien sûr... mais non... bien sûr que non... Quand je suis descendue, ni lui ni Alex n'étaient plus là.
 - Tes amis ne trouvaient pas ça étrange ? Tu es dans la salle de bain, ton amant et puis son ami montent et ils s'en vont avant que tu descendes.
 - Ils ne s'étaient aperçus de rien. Ils étaient complètement bourrés !
 - T'es descendue sans pantalons?
 - T'es bête!
 - Avec la chemise ouverte et sans soutif ?
 - Fermée. Il manquait seulement deux boutons.
 - Et le soutif ?
 - Il était dans la salle de bain.
 - Donc le chemisier transparent n'était pas tellement gênant?
 - Dans mon état... ça ne me dérangeait plus. Je me suis mise à danser avec Louise et Robert.
 - Celui du whisky?
 - Oui, lui. Et alors? Ne recommence pas.
 - Vous avez dansé des slows?
 - Oui, à la fin.
 - Tu t'es couchée seule?
 - Arrête. Je t'ai dit de ne pas recommencer. Je ne te dirai plus rien. Bonne nuit.
- j'étais. On s'est rhabillé.
 - Rhabillés? Tu n'avais que la jupe!
 - Pour ne pas trop la froisser je l'avais enlevée- On a attendu qu'elles descendent. Je lui ai dit de ne pas bouger du bureau. Je serais montée un peu plus tard pour le faire sortir par-derrrière.
 - Pourquoi pas tout de suite ?
 - Parce qu'il y avait quelqu'un dans le jardin,
 - Tu es descendu sans chemisier!
 - T'es bête. Je suis allé dans la salle de bain et je l'ai mis.
 - Quand je suis monté, il était en train de fouiller dans mes papiers. D'un ton très sec, je lui ai dit que je n'aimais pas ça et qu'il devait s'en aller. Il m'a demandé s'il ne pouvait pas rester. « Non » je lui ai dit d'un ton qui n'admettait pas de réplique. »
 - Qu'as-tu fait avec tes copains pendant qu'il fouillait dans tes papiers?
 - J'ai dansé.
 - Et le chemisier n'était plus transparent ?
 - T'es bête.
 - Avec qui tu as dansé?
 - Avec Hannah, Robert et Pierre.
 - Robert du whisky.
 - Tu le sais. Et alors?
 - Rien. Quel genre de danse?
 - On s'agitait en levant les bras comme des adolescents. Appeler tout ça une danse c'est un fort.
 - Pas de slow?
 - Si, pour rire avec Hannah.
 - Pour rire avec Hannah? Tu dis toujours qu'elle est sérieuse comme un pape.
 - Sérieuse, mais quand elle se déchaîne... attention
 - Avec Robert, pas de slow?
 - Slow avec Robert et surtout avec Pierre
 - En dansant, ils ne se sont pas aperçus que tu n'avais pas de soutien?
 - Hannah m'a chuchoté à l'oreille qu'il est préférable de danser le slow sans soutif et qu'elle serait allée l'enlever elle aussi.
 - Et elle l'a fait? Elle a des nichons encore plus majestueux que les tiens!
 - Que veux-tu dire? Peu importe. Malgré l'alcool, Jean-Marc s'en est aperçu et il ne l'a plus laissée tranquille.
 - Robert et Pierre se sont aperçus?

- Vous les hommes, vous n'êtes pas très doués pour observer les détails.
- Tu appelles ça des détails?
- T'as compris ce que je veux dire.
- Combien de slows as-tu dansés?
- Comment veux-tu que je me rappelle? Ce que je sais c'est que j'ai dansé le dernier avec Pierre car sa femme n'a pas trop apprécié ce qu'il faisait.
- Qu'est-ce qu'il faisait ?
- Il a commencé pour me déboutonner le chemisier mais je ne crois pas que sa femme s'en est aperçues mais quand un nichon est sorti, au lieu de chercher de le cacher il a commencé à jouer avec le mamelon...
- Pas facile de cacher tes nichons
- Nous étions collés et il aurait pu... il ne l'a pas fait.
- Et sa femme, elle a fait quoi?
- Elle a crié « T'es dégoûtante » et elle est partie
- Et si la femme de Pierre ne voyait pas, tu l'aurais laissé continuer.
- Probablement. C'était très excitant.
- Quand tu es excitée... tu peux être dégoûtante
- T'es déguelasse...
- Pardon
- T'es con
- Et puis, quand je suis excité, je me contrôle mieux que toi...
- Donc rien avec ton garçon.
- Rien. Je l'ai accompagné à l'escalier de secours.
- Et quand tu es redescendue?
- L'atmosphère était très lourde. Ce « dégoûtante » n'avait pas eu d'effet que sur moi. Je me suis assise sur le canapé à côté de Hannah et Robert.
- Vous avez fait quoi?
- Parlé, parlé; fumé, fumé.
- Vous êtes restés longtemps?
- Après une petite heure, les derniers sont partis.
- Qui est resté en dernier?
- Hannah et Robert.
- Ils sont sortis ensemble?
- Hannah en premier.
- Elle avait récupéré son soutien?
- Non, parce que le lendemain je l'ai trouvé sur la table de la cuisine.

	<ul style="list-style-type: none"> — Et quand Hannah est partie, vous avez fait le rite du whisky? — Arrête. — Dis-moi seulement « oui » ou « non » — Non — Sûre? — Ça suffit! — Il est resté longtemps? — Il a couché chez moi. — Tu veux dire avec toi. — Non, chez moi, dans la petite chambre. — Pourquoi? — Il était bourré et j'avais envie de dormir seule. Maintenant tu sais tout. — Plus que tout... trois versions assez différentes. — Tu sais mieux que moi que les souvenirs se mélangent et puis qui te dis que je n'ai pas inventé bien des choses. — D'habitude tu te rappelles très bien ce que tu portais. Pour cette fête une fois des pantalons et une fois une jupe. Tu ne trouves pas ça étonnant? — Ça suffit — Mais... — Basta. Je dors. Bonne nuit.
--	---

* * *

Il avait écrit ces récits le lendemain du jour où elle les avait racontés. Il y avait sans doute inventé des choses, ajouté et enlevé des questions, mais l'ensemble reflète fidèlement ce qu'elle lui avait raconté. Le fait que dans une histoire elle portait des pantalons et dans l'autre une jupe ou qu'une fois elle baise dans la chambre et une autre dans le bureau, par exemple, ce sont des contradictions dans les récits de Adèle. Vu qu'on en est là pourquoi ne pas faire intervenir les lectrices qui ont eu la patience de suivre les tribulations de notre héros jusqu'ici ?

PREMIER LECTEUR : Adèle ment, mais elle sait qu'elle pourra toujours le convaincre.

PREMIÈRE LECTRICE : La protagoniste invente-t-elle des histoires pour alimenter les désirs pervers de son homme.

DEUXIÈME LECTEUR : Adèle est une petite écervelée qui ne sait pas ce qu'elle dit.

DEUXIÈME LECTEUR : C'est une pute qui fait n'importe quoi en se justifiant derrière la folie de son homme.

TROISIÈME LECTRICE : Enzo a un certain talent littéraire, mais il donne trop de détails.

TROISIÈME LECTEUR : Ce qui est important c'est qu'elle aimerait se libérer d'un passé auquel il veut l'enchaîner.

QUATRIÈME LECTRICE : Étant donné que nous avons les récits de l'homme, il est difficile de ne pas voir-là

une volonté de domination de l'homme.

Assez de vos interventions. Je sais que c'est moi qui l'ai demandé, mais, je dois vous limiter. Pourquoi ne me retiré-je ? Parce qu'il y a quelque chose d'important que vous ne connaissez pas et qui vous aidera à mieux connaître mes amis, Adèle et Renzo.

* * *

« Ce soir je vais tout mettre au clair », se dit-il avec l'aplomb vaniteux de celui qui sait

À 18 heures le téléphone sonne, Adèle demande s'il a l'intention de passer la nuit au bureau.

« Je pars dans 5 minutes, répond-il.

- J'ai deux surprises pour toi
- Moi aussi j'en ai deux.
- On est vraiment un couple parfait. »

La première surprise d'Adèle c'est six beaux couteaux achetés à Bordeaux. Quand elle lui demande de lui montrer une de ses surprises, il lui répond qu'elle la verra quand ils seront couchés. Ils dînent à L'Express. Ils rentrent plutôt éméchés et se couchent très tôt.

Il pose son ordinateur portable sur la table de nuit et se glisse dans les draps. Adèle, en tenue légère, très sexy, lève les bras, pose un pied sur le bord du lit et : « Voilà la deuxième surprise ! Tu aimes ? Ça fait pute, mais c'est pas mal. » Il émet un « oui » traînant, accompagné d'une grimace qui se veut un sourire. Elle le regarde avec surprise ; surprise, elle regarda le portable : « Tu as pris l'habitude de travailler la nuit pendant mon absence ?

- C'est pour la surprise. »

Il soulève l'écran de l'ordinateur, « La surprise c'est pour après, lui dit-elle en refermant l'écran. Le travail t'a monté à la tête. » Elle soulève la couette, pose une main sur le sexe. « Fais plutôt travailler ton zizi » ajoute-t-elle, en riant. Elle écarte la couette, se met à califourchon, se penche et lui chuchote à l'oreille : « Dégrafe mon soutien-gorge... on va faire le petit jeu que tu aimes tant. » Elle promène ses seins sur sa poitrine. L'effet qu'elle cherche tarde bien plus que d'habitude. « T'es tendu... loin... Ah, comme je te connais ! Tu veux que je te parle. Mais, avant... » Elle écarte le slip et le glisse à l'intérieur. « De quoi veux-tu que je te parle ? Du voyage en avion?

- Le dernier ?
- Oui. Il y a quelque chose d'excitant.
- Non. Raconte-moi l'histoire du lavabo.
- Encore ! Je te l'ai racontée déjà deux fois, il n'y a pas très longtemps.
- Une troisième...
- Je sens qu'il y a quelque chose qui ne va pas... parle-moi... Pourquoi es-tu si triste. D'habitude quand je rentre...
- Raconte-moi l'histoire du lavabo et tout va passer
- Qu'est-ce qui t'excite tellement dans cette histoire.
- Ce que tu dis et comment tu le dis...
- Je croyais que c'était ce que je faisais... et les gens qui avaient assisté à mes manœuvres comme tu m'avais déjà dit
- Aussi... mais ce sont tes mots qui importent... Cette fois je préfère que tu répondes à mes questions au lieu de raconter.
- Moi aussi, je préfère. Vas-y, ma puce.
- Quand Pablo est entré après qu'Alex était sorti, que faisais-tu ?
- Pablo ? Il n'y a aucun Pablo qui est entré.
- Je croyais que Pablo, l'ami photographe de Alex, était à la fête.
- Oui, il était là. Il a pris beaucoup de photos, mais ce n'est pas lui qui est entré. C'était quelqu'un

- de très jeune... il s'appelle Marc... je ne l'ai plus revu.
- Que faisais-tu quand il est entré dans la salle de bain ?
 - Je me rinçais la bouche, je te l'ai déjà dit.
 - Une fois tu m'as dit que tu te lavais sur le bidet.
 - Maintenant que tu me le dis... non, non, je n'étais pas sur le bidet... je me suis mise sur le bidet après avoir rincé la bouche.
 - Parle-moi de l'entrée de Pablo.
 - Ce n'était pas Pablo, mais Marc, mais si tu préfères l'appeler Pablo... Quand Maa... Pablo entre quand je suis en train de me rincer la bouche. Il s'excuse. Je continue comme si de rien n'était et je lui dis de fermer la porte. Il s'approche, me colle et me caresse les seins. J'aime la pression de son sexe entre mes fesses. Avec une voix chevrotante, il me demande s'il peut me caresser. Je lui ai fait signe d'attendre. J'ai enroulé la jupe autour des hanches pour ne pas la mouiller et je me suis assise sur le bidet, dos au mur. Je lui ai dit signe qu'il peut le faire. Il s'agenouille et me caresse les poils, je lui souris et j'ouvre l'eau : il est clair qu'il n'avait jamais vu un bidet de sa vie. Je lui dis qu'il peut me laver, il me lave très soigneusement la chatte. Je me lève et je lui passe la serviette pour qu'il m'essuie. Il le fait très soigneusement. Je lui enlève la serviette et pousse sa main vers la chatte. Il me frotte si maladroitement que je comprends qu'il n'avait jamais caressé le sexe d'une femme. Je lui dis que c'est à son tour. Je l'aide à se déshabiller. Il s'assoit. Je lui lave l'affaire et les couilles qu'il vide dans ma bouche.
 - Tu ne m'avais pas dit ça les autres fois. Tu étais sortie de la salle de bain, une fois tu m'avais dit pour aller dans la chambre et une autre pour le bureau.
 - Tu veux faire le policier ? Tu ne comprends pas que tu me forces à inventer ? Toutes ces histoires après la baise dans la salle de bain avec Alex sont inventées, pour t'exciter.
 - Et Pablo ? Et les photos prises par sa femme ?
 - Il n'y a pas de photo. J'ai vu une seule fois la femme de Pablo et j'ai un très mauvais souvenir.
 - Pourquoi ?
 - Pas maintenant.
 - Je vais te montrer la première surprise. Passe-moi l'ordi. »

Il l'ouvre et lui montre la photo.



Elle n'a pas l'air étonnée.

« Elle l'a envoyé à toi aussi ?

- Elle ?
- Louise.
- Lis cette phrase.
- Je la connais... on a tellement ri avec Louise.
- Ce n'est pas toi dans cette photo ?
- T'es fou. Tu ne vois pas les cheveux.

- Mais, ce sont tes mains et tes pieds...
- Oui, ils ressemblent aux miens, mais ne sont pas les miens, regarde plutôt les cheveux. Est-ce que ce sont les miens ?
- Non, mais tu as une perruque.
- Tu ne vois pas que ce sont des cheveux naturels ! Qui t'a lancé dans cette histoire abracadabrante ?
- Danielle m'a dit que toi et elle vous étiez les maîtresses de Pablo.
- Quelle garce ! Je le voyais parce qu'il était l'ami d'Alex...
- Max aussi semblait le savoir...
- Je t'ai toujours dit qu'ils ne sont pas des amis, ils sont tous les deux de grosses putes. »

Il se sentait coupable. Elle reprit leur petit jeu. Il vint en pleurant.

« Et ta deuxième surprise ?

- Demain.
- Moi, je t'ai montré les deux.
- C'est une autre photo.
- De moi.
- Oui.
- Montre-la ?
- La voilà
- ...

- Où l'as-tu trouvée.
- Dans un fichier.
- Dans un de mes fichiers ?
- Oui.
- Comment as-tu osé ?
- Je m'excuse.
- Tu t'excuses ? Va chier. Je m'en vais.
- Où ?
- Ça ne te concerne pas. »

Elle déménage ses pénates chez Louise. Après quelques semaines il reçoit ce courriel d'Adèle : « Ce que tu as fait est impardonnable. Ce n'est pas moi sur la photo. Mais, même si c'était moi, tu n'avais pas le droit de la regarder et encore moins de me la montrer pour me tester. Adieu. PS J'ai dit à tous nos amis qu'on s'est séparé pour cause d'incompatibilité de caractère. Si, par hasard, on se rencontre, essayons de nous comporter de façon civilisée. »

Que de fois avait-il étudié dans les moindres détails la photo incriminée ! Il n'avait aucun doute c'était Adèle, mais ce n'était pas ça qui le troublait désormais, c'était de ne pas savoir qui prenait la photo.

Ils se sont revus par hasard, ensuite un peu moins par hasard et un an après ils étaient de nouveau ensemble. C'était elle. « Et alors ? se dit-il, je jure que je n'essayerai pas de savoir ni qui est son amant ni qui est le photographe.

Quelques mois plus tard, une fois qu'elle était sur lui : « Raconte-moi l'histoire de l'avion... »